

« Notre Manifeste des Témoins de l'Époque Formidable »

1. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, continuons l'évolution de l'art, et non la révolution, car il n'y a pas d'art mais uniquement des artistes. Ceux-ci prennent connaissance de leur affinité, voire singularité collective basée sur leurs sensibilités réciproques pour former le(s) groupe(s). La vie est un jeu éphémère, ponctuée de catastrophe, sans bouleversements. L'art, futile et superflu, devient essentiel et reste toujours l'art ; c'est la seule trace qui restera de notre civilisation après sa disparition. **Au commencement était le verbe, qui a pris la chair, le corps, et à la fin il sera image.** Il faudra déchiffrer les textes, mais les œuvres picturales seront toujours visibles, présentant aux illettrés ce que la littérature est aux érudits. Depuis l'époque d'Altamira, le dessin et la peinture nous parlent bien plus que les écrits contemporains. Nous réclamons notre éclectisme. Nous ne nous interdisons rien en technique, en forme, et cette liberté est nôtre « singularité esthétique éclectique ». Toute uniformité de la pensée systémique et son application en art nous révolte.

2. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, vivons une époque formidable dans laquelle tout est possible, mais rien n'est réalisable. Tout est permis, rien n'est autorisé. **L'homme y existe uniquement comme ombre de son utilité collective.** Notre ère commença avant le cri des Futuristes qui avaient rejetés dans leur Manifeste l'individu et toute la beauté basée sur l'harmonie. Cette période pleine de promesses et de volontarisme a commencé avec l'émancipation industrielle dont le fleuron idéologique et la pensée la plus complète (tellement fausse), est la philosophie du marxisme avec ses dogmes, dès le début jusqu'à nos jours. En arts plastiques, cette époque a pris son véritable envol dans la deuxième moitié du XXème siècle avec la disparition totale de l'individu, à quelques exceptions près (Yves Klein, George Baselitz), mettant en avant le Faux Mirage de la démocratisation de l'art, sa dilution dans le quotidien (design), son ouverture émancipant d'autres expressions que la figuration occidentale (le décor comme substitut de l'art islamique ou asiatique, voire l'abstraction comme étendard de l'art juif, l'art des aborigènes, arts primitifs). La mondialisation actuelle de la laideur et du mauvais goût et la globalisation récente de son marché de l'art nous effrayent. Cette époque touche à sa fin : **l'homme perdu dans le collectivisme retrouve son individualité entre éternité et perdition,** ses faiblesses, ses défauts et sa perception faillible. L'individu s'affranchit de la foule et de sa hiérarchie, de ses récompenses et de ses punitions. L'homme quitte ce troupeau si glorifié au XXème siècle et retourne à sa propre nature et à la Nature-Mère ou, pour les croyants, il retrouve Dieu pour le vénérer.

Nous, Témoins de l'Époque Formidable, ne nous projetons pas dans le futur, nous existons maintenant, en tant qu'héritiers de notre civilisation. Nous ne souhaitons pas combattre et coloniser de nouveaux mondes, nous nous contentons de la Nature qui nous entoure. Nous ne souhaitons pas obtenir l'immortalité, ni rester éternellement jeunes. Nous ne considérons pas nos corps comme s'ils étaient les parties d'un tout, nous sommes contre l'euthanasie industrialisée et aussi contre l'acharnement thérapeutique. Nous ne souhaitons pas nous cloner. Nous nous rendons bien compte de nos défauts, nous ne sommes ni omnipotents, ni omniscients. L'art et l'embellissement nous permettent d'assumer cette insupportable légèreté de l'être et de la fin inévitable de notre passage sur Terre.

Le corps dans la peinture est comme une flèche de cathédrale dans le paysage occidental.

3. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, avons comme devise : « **l'individu et la nature nous satisfont, nous y voyons tout, de l'éternel jusqu'à l'obsolète** » (cette devise est une paraphrase de Marguerite Yourcenar). Notre art d'une nouvelle époque naissante défend ses valeurs artistiques qui ne résisteront pas aux changements. Nos moteurs et nos moyens sont éclectiques et classiques : l'image fixe, manuellement faite, subit l'influence de notre vécu : onirique ou réel, basé sur **notre**

perception limitée, compréhension et mémoire. La phénoménologie et l'interprétation du monde sont nos pulsions artistiques. Les clés, que nous donnons à chaque spectateur pour qu'il ouvre les portes de son propre vécu, viennent du jeu de rôle, sur la nécessité de se ressentir soi-même, sur la nécessité de comprendre ce qui nous entoure et ce que nous croyons qui nous entoure. C'est une sorte de « mimétisme esthétique ». Nos objets sont à une échelle accordée à la dimension humaine ou aux amateurs, leurs singularités reflètent notre condition humaine. Notre individualité artistique est fondée sur l'éclectisme historique selon les matériaux utilisés, sur le structuralisme singulier (matériaux, procédé, rendu) et sur le public qui se sent interpellé par le message sur son expérience semblable. Quant à l'amateurisme : ce terme péjoratif parle plus aux marchands qu'aux inspirés, car nombreuses sont les âmes sensibles qui, pour subsister, sont obligées d'avoir un gagne pain moins poétique jusqu'au moment où leur reconnaissance commerciale et artistique survient ; cela était vrai hier et l'est aujourd'hui (Paul Cézanne, Vincent van Gogh, Jeff Koons ou, dans autres disciplines : Franz Kafka, Rabelais, Anton Pavlovitch Tchekhov, Alexandre Porfirievitch Borodine, Arthur Conan-Doyle, Michael Crichton, Vladislav Vančura). **Comme la philosophie ou la vie même, l'art doit se vivre et n'est pas forcément enseigné.** La position du sujet/artiste comme outsider-amateur, dilettante ne peut pas diminuer la pertinence du message (s'il y en a) de notre art. L'image est la parabole du message. L'objet artistique n'est pas le sujet même (l'art pour l'art), mais une interprétation, perceptible, limitée mais non diluée (contrairement au design) dans la vie quotidienne.

4. Tous ce qui nous intéresse, c'est l'objet:

Nous, Témoins de l'Époque Formidable, souhaitons porter notre attention sur l'objet. Nous avertissons le lecteur de ce texte que de la même manière que le sujet, l'objet peut aussi avoir plusieurs sens selon le contexte : l'objet du tableau (sujet-thème) pour la réalité interprétée, ou l'objet artistique pour l'œuvre elle-même.

Le sujet (sujet-thème voire motif, sujet scénarisé, narratif ou pas, fictif ou seulement arrangé) peut, dans nos textes, aussi signifier l'artiste, synonyme du sujet-artiste, d'explorateur-interprète selon un contexte logique-philosophique dans sa division objectif/subjectif.

L'objet est indépendant de notre art, il existe avant, il a sa propre structure interne (construction) interprétée et interprétable par notre perception. L'idée (le message) conditionne notre expression, la forme artistique obéit à la perception d'objet menant au plus haut la composition comme un véritable, seul et unique travail conceptuel artistique, laissant le motif (ici synonyme du sujet) se faire déchiffrer par le spectateur. La seule intervention proprement artistique, car conceptuelle, est la **composition**. Le tableau a deux fonctions : premièrement décorative, par la délicatesse du procédé et par les matériaux utilisés, deuxièmement narrative, en ce qu'il transpose l'objet représenté hors de son contexte. Le tableau est une sorte de parabole, pleine de grâce et de beauté, car à travers les icônes nous apercevons Dieu ou, plus prosaïquement, « la peinture rend visible ». Le tableau est une surface couverte de peinture organisé/harmonisé d'une certaine façon, ou une vitre posée devant nos yeux. Le stéréotype consistant à s'intéresser à La Nature comme un ennemi a vécu : **La Nature** est nourricière, éternelle, unique source d'objets d'inspirations : **l'amour de celle-ci ne nous amène cependant pas à la copier.** L'humour est le piment de cette relation asymétrique où nous sommes anéantis d'avantage par sa majesté La Nature.

5. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, n'aimons pas les « artifices innovateurs », le rationalisme véridique, l'industrialisation de l'art et son collectivisme. Le tableau comme œuvre picturale est pour nous une statique, sublime et harmonieuse expression des émotions et peut-être même source de plaisir. Nous aimons nous attarder devant les tableaux : comme Panta Rhei, et donc « Gloire à la Statique ! » Tout est mouvement, l'immobilité n'existe pas : c'est pourquoi il est important de profiter du moment en le contemplant dans l'instant. **Cette contemplation est comme le sable mouvant, pleine de pièges et de ressemblances.** En ce qui concerne le mouvement, la peinture est plus véridique que la photographie car le temps ne s'arrête pas contrairement à l'image prise au déclencheur. Ajouter à ce mouvement sidéré une nouvelle dimension cinétique (vidéo, film)

signifie créer un autre genre artistique non-pictural, ou introduire des artifices non significatifs au tableau. Et l'équivalent peut être dit sur la 3D : mieux vaut faire une statue. **L'innovation est pour nous dans la structure de la peinture, ou dans les matériaux, dans la fonctionnalité des éléments picturaux dans l'histoire (message présenté) du tableau, dans le message même sur le monde autour de nous.** L'instigateur (synonymes : artiste, sujet, créateur) reste secondaire car c'est au spectateur de juger si l'œuvre est sublime ou exécrable. C'est notre grande différence par rapport aux artistes conceptuels dont l'ego est substantiel. Hélas, il y a autant de concepts que d'idées, autant d'idées que d'artistes et, d'une façon générale, nombreux sont ceux qui ont un avis sur tout, et la connaissance du peu. Le savoir n'est pas primordial, la priorité est de reconnaître le message de l'objet, de La Nature ou de(s) Dieu(x).

6. Notre création prend ses racines dans notre perception qui est faillible, comme l'exécution, mais le perçu doit être interprété d'une façon sincère, voire intègre. **Nous, Témoins de l'Époque Formidable, ne cherchons pas la vérité qui nous échappe.** La beauté que nous voyons est dans ce que nous rendons visible, dans le rendu pictural de l'objet. C'est pourquoi notre **art est concret, concentré** et non dilué dans le design quotidien. Le design est pour nous un instrument ergonomique, vide, creux et utilitaire dépourvu du message.

7. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, ne nous interdisons aucun **moyen constructif** à enlever de nos objets, tel qu'évoluer du plus simple vers le plus complexe : point, ligne, forme, objet, espace (composition). La ligne non existante dans la nature, mais bien nécessaire pour la construction du tableau, est pour nous une approximation rationnelle, le résidu de la construction de l'objet, de sa forme ou de son énergie. **Cependant les valeurs constructives principales de l'objet sont pour nous le volume (synonymes : masse, proportion) et le ton** qui se rapproche dans le clair-obscur de la profondeur, donc de la représentation de l'espace.

Les autres valeurs (dégradé, couleur) sont les mesures de l'objet. La couleur, même si elle est étrangère à l'objet, car dépendante de la lumière, fugitive, prêtée aux objets, reste pour nous le moyen le plus volatile, le plus complexe, le moins reproductible. Sa valeur individuelle et sa charge émotionnelle ont des pouvoirs énergétiques et donc des pouvoirs structurants.

8. La peinture reste vivante : elle reflète ce que **les Européens-Occidentaux appellent la Beauté : Harmonie dans la sincérité de l'exécution de la perception fautive, voire de la réflexion de La Nature, réelle ou imaginaire** (le dialogue avec des contemporains comme Noël Jenney, Neo Rauch, Elisabeth Payton). La photographie, la sculpture, les arts graphiques y contribuent. Nos œuvres doivent être accessibles aux gens comme nous, qui sont en voie de disparition : les renégats de l'homogénéisation, les individus de la classe moyenne qui se déchirent entre les pauvres et les riches, les opposants aux monstres d'excellence. Nous ne cherchons pas la perfection, qui appartient au divin.

9. Nous, Témoins de l'Époque Formidable, aimons **nos corps si obsolètes**, nos proches aux corps si simples, les humains si banals (en réponse avec Post Human, Matthew Barney, Orlan) : le corps si anti-idéologique, si enraciné dans la culture de l'occident Européen. **Le corps est un symbole (une trace d'un objet transposé dans un autre contexte) dans son sens d'abstraction :**

- symbole de l'action/passion du libéralisme individuel contre le **troupisme** (Igor Kubalek & René Granier)
- symbole temporel de notre fragilité anachronique de l'époque formidable qui exalte l'omnipotence d'un monstre surhumain au dessus des masses,
- symbole sensible de la perception des sens et de ses adjectifs : sensoriel, sensitif, sensuel, somatique, empathique
- symbole phénoménologique de l'entrelacement et non-confusion du sujet-artiste, sujet-thème, objet artistique
- symbole linguistique de la formulation du message artistique partant de la perception et de

l'expérience

- symbole naturel du phénomène de la vie, organique, éphémère, non hiérarchisée, entité unie et unité entière, aléatoire, ludique
- symbole formel de l'imperfection immanente aux objets créés par l'homme : la perfection appartient au divin
- symbole qualitatif de la vanité, que tout change, du fait que l'existence humaine ne fait de l'homme, malgré les prouesses et promesses technologiques, de lui un surhumain : il n'est ni immortel, ni transplantable, ni clonable, ni prothésable
- symbole intellectuel de toutes les mesures, y compris de l'éternité
- symbole spirituel de la finalité de la vie qui est la vie même
- symbole de l'évolution et succession historique : verbe-corps-image
- symbole sociétal de la culture occidentale

Paris, mercredi 24 octobre 2012

Signataires :

Igor Kubalek, peintre

René Granier, photographe

Léonard du Mas de Paysac, esthète consensuel

et autres artistes sur le site www.granierkubalek.com

Biblio et iconographie :

1 (Lucio Fontana)	Coypel)	27 (Eugene Delacroix, Maurice Denis)
2 (EH Gombrich)	12 (Saint Jean Damascène)	28 (Kazimir Malevitch)
3 (Pierre Rastany)	13 ((Paul Klee)	29 (Edmund Husserl)
4 (Egon Schiele)	14 (Marguerite Yourcenar)	30 (Paul Valéry)
5 (Grégoire le Grand)	15 (Jiro Yoshihara)	31 (Paul Klee)
6 (Matthieu 1.1)	16 (Maxime Chanson)	32 (Theo Von Doesburg, Gutai)
7 (Apocalypse)	17 (René Girard)	33 (Naum Gabo, Victor Pevsner, Paul Klee)
8 (Tommaso Marinetti)	- (Paul Cézanne, Vincent van Gogh, Jeff Koons)	34 (Joseph Albers, Johanna Wolfgang Goethe, Henri Matisse)
-(Karl Marx, Friedrich Engels, Alain Badiou)	18 (Karl Marx)	35 (Michael Eugène Chevreuil)
-(Yves Klein, George Baselitz)	19 (Maurice Denis)	36 (Noel Jenney, Neo Rauch)
-(l'art de l'islam ou l'art juif, l'art des aborigènes, arts primitifs).	20 (Rex Vicat Cole)	37 (Jean Clair)
9 (Sylvain Tesson)	21 (Léonardo da Vinci)	39 (Post Human, Matthew Barney, Orlan)
10 (Friedrich Nietzsche)	22 (Lucio Fontana)	40 (Igor Kubalek, René Granier; ANDROIDOGNOSIE)
11 (Appelle, Roger de Piles, Antoine	23 (Héraclitus)	
	24 (Jean Tinguely)	
	25 (August Rodin)	
	26 (Joseph Ratzinger-Benoît XVI).	